

# Esclavage Les Suisses dans la tourmente

**POLÉMIQUE** Le Saint-Gallois Hans Fässler publie la traduction française de son livre où il dénonce la participation de notre pays aux traites négrières et les profits qu'il en aurait retirés. Michel Audétat s'interroge sur ce procès de l'esclavagisme à la sauce helvétique qui finit par produire une histoire mythique.

L'esclavage, on croyait que c'était un peu comme l'horaire des marées; on se disait que ça ne concerne pas vraiment les Suisses. N'ayant pas de débouché sur la mer, nous ne pensions pas en avoir non plus sur ces pages tragiques de l'histoire mondiale. Il faut se demander désormais si nous ne nous sommes pas bercés d'illusions.

Le premier ébranlement date d'il y a deux ans, avec la publication de *La Suisse et l'esclavage des Noirs* de Thomas David, Bouda Etemad et Janick-Marina Schaufelbuehl, trois historiens liés à l'Université de Lausanne (Editions Antipodes & Société d'histoire de la Suisse romande). Il ressort de cet ouvrage que la Suisse d'hier ne fut pas absente du commerce triangulaire. Les auteurs avancent des chiffres: «Pour autant que l'on s'en tienne aux données disponibles pour les ports français, des Suisses participent entre 1773 et 1830 à près d'une centaine d'expéditions négrières, entraînant la déportation de 18 à 25 000 Africains vers les Amériques, soit 1% à 2% des Noirs traités par la France.» La Suisse, même s'il ne s'agissait pas encore de la Confédération actuelle, aurait donc trempé dans ces sales trafics...

C'est ce qu'entend démontrer un autre ouvrage paraissant ces jours-ci. *Une Suisse esclavagiste* est l'œuvre de Hans Fässler, enseignant, militant tiers-mondiste, ancien député socialiste au Grand Conseil saint-gallois, également connu pour avoir fondé l'association *Justice pour Paul Grüninger* (elle s'est battue pour la réhabilitation de ce chef de la police cantonale condamné pour son aide aux



**LE CAP** Soldats suisses avec leurs esclaves en Afrique du Sud, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

réfugiés juifs). Son livre, publié en allemand en 2005, sort en traduction française chez un petit éditeur parisien, avec un sous-titre très zieglérien évoquant «un pays au-dessus de tout soupçon».

*La Suisse esclavagiste* se présente comme un voyage. D'abord à travers le temps. Durant cette période qui va du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle et au cours de laquelle des Suisses ont tiré profit de la traite négrière de toutes les manières possibles: en finançant le commerce triangulaire, en achetant les actions des compagnies coloniales, en armant des bateaux, en exploitant les esclaves sur des plantations d'outre-Atlantique, en réprimant leurs révoltes...

**DANS LA PIERRE ET LES MONTAGNES** Mais c'est aussi un voyage à travers la Suisse contemporaine où demeurent les traces de ce passé esclavagiste. Dans la pierre de nombreux édifices. Dans les noms de nos rues ou de nos montagnes. Ou encore dans certaines archi-

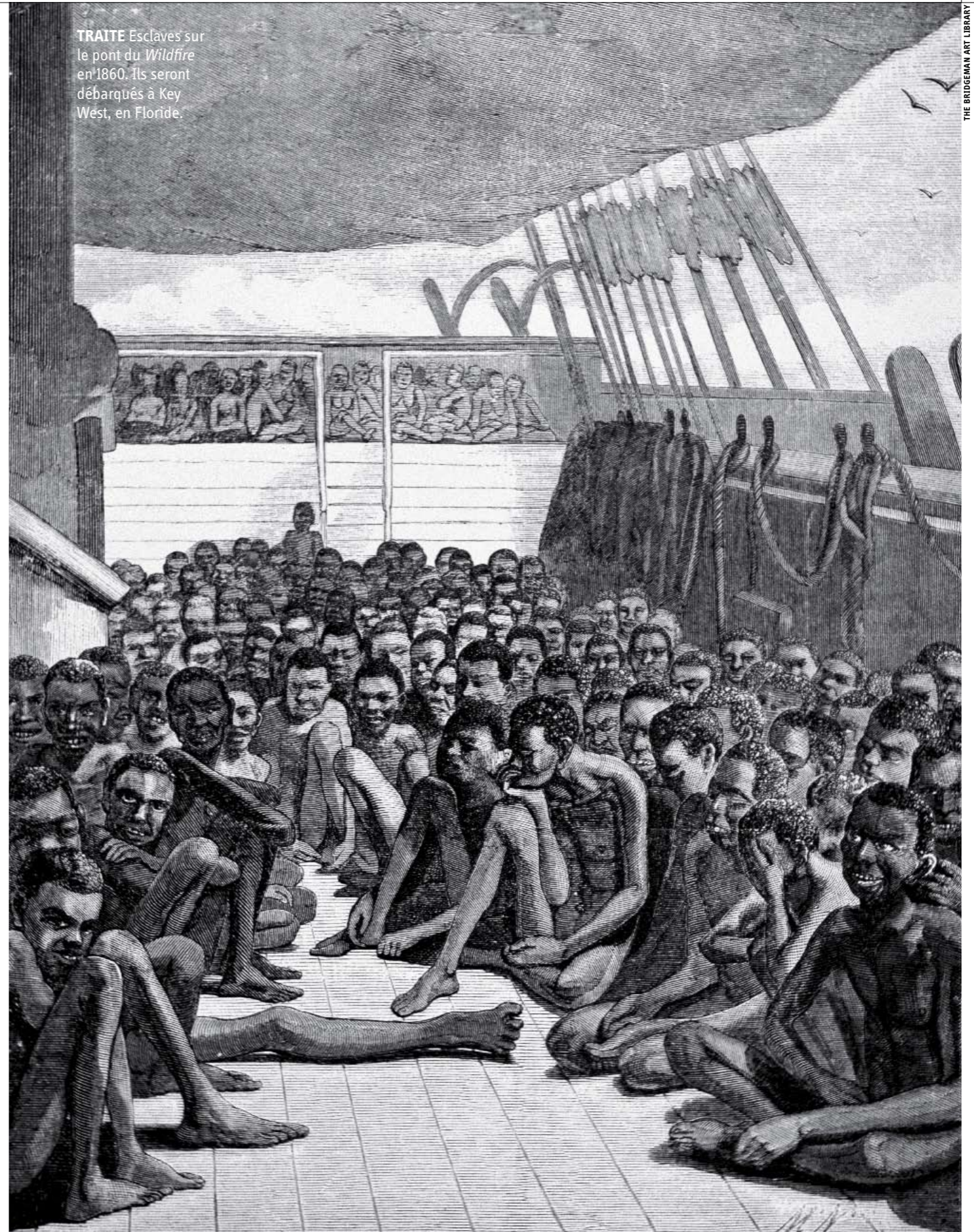
ves familiales qui, désormais, semblent vouloir se refermer pour échapper au regard des curieux.

L'itinéraire passe par Trogen où la dynastie des Zellweger fit bâtir l'église et le presbytère grâce à des profits réalisés dans le textile et auxquels la traite des Noirs n'était pas étrangère. On s'arrête ensuite dans les cantons de Glaris, Thurgovie, Zurich, Berne... Toute la Suisse alémanique défile ainsi jusqu'au Valais où l'auteur s'indigne que l'Agassizhorn (3953 m) puisse tirer son nom d'un savant neuchâtelois (Louis Agassiz) qui théorisait l'infériorité raciale des Noirs.

Arrivé en pays romand, Hans Fässler s'intéresse aux de Meuron neuchâtelois qui ont fait fortune grâce aux plantations de tabac du Nouveau Monde. A Genève, il commente les considérations racistes que le naturaliste Henri de Saussure avait ramenées de son séjour aux Antilles. Ailleurs, ce sont d'autres noms de grandes familles qui sont livrés à l'étonnement du lecteur. Par cette espèce de name-dropping historique, Hans Fässler veut montrer que la Suisse d'aujourd'hui est en relation directe avec son passé esclavagiste, et même qu'elle «lui doit sa richesse».

Dévoiler les rapports entre les Suisses et la traite négrière: il s'agit d'un projet tout à fait honorable que la crainte de se confronter à des réalités déplaisantes ne devrait pas dissuader. En revanche, on s'étonne de la désinvolture avec laquelle Hans Fässler saute aux conclusions. Si l'on ouvre l'imposante somme que l'historien français Olivier Pétre-

**TRAITE** Esclaves sur le pont du *Wildfire* en 1860. Ils seront débarqués à Key West, en Floride.





**TROGEN** Des profits du textile réalisés grâce à la traite négrière ont permis de financer la construction de l'église et du presbytère.



**LOUIS AGASSIZ (1807-1873)** Le fameux glaciologue croyait à l'infériorité raciale des Noirs.



**AUGUSTE-FRÉDÉRIC DE MEURON (1789-1852)** Neuchâtelois, il a fait fortune grâce aux esclaves.

Grenouilleau a consacré au commerce des esclaves (*Les traites négrières*, Gallimard, 2004), on constate que les spécialistes abordent avec prudence la question de savoir dans quelle mesure la traite a contribué au développement économique de l'Occident.

La tendance serait plutôt à ne pas la surestimer. Pour s'en tenir au seul exemple de la Grande-Bretagne, on sait, écrit Olivier Pétré-Grenouilleau, «que l'apport du capital négrier dans la formation du revenu national britannique dépassa rarement la barre de 1%, atteignant seulement 1,7% en 1770». Historiquement, il est sans doute discutable d'affirmer que la Suisse doit son opulence à ce passé. Idéologiquement, en revanche, l'idée est efficace. Elle conforte tous ceux qui défendent un droit des victimes de la traite à recevoir non seulement les excuses de l'Occident, mais aussi des réparations financières. Cette

exigence a été claironnée à Durban, en 2001, à l'occasion de la Conférence des Nations Unies sur le racisme.

**UNE HISTOIRE BALBUTIANTE** L'histoire des traites négrières se débat en plein paradoxe. Elle a été longtemps négligée et, à bien des égards, elle demeure encore balbutiante. Mais elle se retrouve de plus en plus embarquée dans des controverses qui la dépassent. Et c'est ainsi que l'historien Olivier Pétré-Grenouilleau a été menacé de procès, traité de «négationniste», insulté à travers tout le net.

Son tort? Avoir pratiqué une histoire comparée des différentes traites. Avoir montré que les traites transatlantiques (11 millions d'Africains déportés) ne sont pas seules en cause. Qu'il y eut aussi des traites arabo-musulmanes dès le VII<sup>e</sup> siècle (17 millions d'esclaves). Et des traites internes entre Africains (14

millions d'esclaves). Cette histoire-là passe mal: Olivier Pétré-Grenouilleau a été accusé de «relativiser» le martyr noir, et même de faire l'apologie de «crimes contre l'humanité»...

**OPPOSITION FICTIVE** L'enjeu de ces violentes polémiques ne relève pas de l'histoire, mais de la mémoire comme récit qu'une communauté se donne d'elle-même. Tout se passe comme si les descendants d'esclaves devaient se dresser contre les descendants d'esclavagistes. Cette opposition est purement fictive. Peut-on, à des siècles de distance, se prévaloir de la souffrance endurée par des ancêtres déportés d'Afrique? C'est d'autant plus problématique que la réalité fut rapidement embrouillée: à Saint-Domingue, au XVIII<sup>e</sup> siècle, 30% des esclaves appartenaient à ces affranchis qu'on nommait les «libres de couleur».

Mais l'historien peine à faire entendre les nuances du vrai dans ce débat où les passions dominent. Stephen Smith, journaliste au quotidien *Le Monde*, montre dans *Négrologie* (Calmann-Lévy, 2003) comment une bonne part de l'Afrique contemporaine idéalise la période précoloniale, attribue tout son malheur aux conquêtes et s'enferme dans une posture de victime en fétichisant le «descendant d'esclave» comme une identité-refuge. «La réalité est pourtant autre, écrit Stephen Smith: ce sont des Africains qui ont vendu d'autres Africains, leurs «frères». Or, ce souvenir est non seulement oblitéré, mais, selon un procédé qui ne désarçonnerait pas les psychanalystes, travesti en fraternité à l'égard des Afro-Américains, ces «cousins d'outre-Atlantique.»

Cette identité mythique n'intéresse pas que l'Afrique. Elle séduit aussi une partie des Noirs d'Europe. Même en Suisse où l'on peut comprendre la tentation de s'y réfugier. Car il n'est pas toujours facile de vivre dans un pays où un parti de gouvernement, conscient des sentiments qu'il excite ainsi, stigmatise le «mouton noir» sur ses affiches électorales. En Suisse comme ailleurs, il existe des réactions de rejets liées à la couleur de l'épiderme. Le nier, c'est le plus sûr moyen de jeter les Noirs dans les bras de ceux qui, comme Dieudonné, alimentent une guerre des mémoires entre les «descendants d'esclaves» et les juifs accusés de «pornographie mémorielle».

Avec son histoire dénonciatrice, justicière, repentante et mythologique, Hans Fässler apparaît comme un excellent révélateur des terrains bourbeux sur lesquels s'est engagé le débat autour de la traite négrière. Alors que cette épineuse question réclame la distance de l'historien, il la transforme en western militant où les bons Noirs s'opposeraient aux méchants Blancs. Et du coup, même si cela n'entre pas dans ses intentions, il favorise autant le repli communautaire que la concurrence victimaire. |

## «LA SUISSE DOIT CONTRIBUER À DES RÉPARATIONS FINANCIÈRES»

**HANS FÄSSLER** Auteur de «Une Suisse esclavagiste», il estime que nous avons contracté une dette à l'égard des victimes des traites.

*Vous avez le sentiment d'avoir écrit un livre d'historien ou de militant?*

Les deux. J'ai voulu exposer les faits d'une manière historiquement exacte.

*Vous êtes favorable à ce que la Suisse contribue à des réparations financières?*

Oui, tout à fait. Même si je suis bien conscient qu'il n'existe pas de réponse simple à la question de savoir qui

**HANS FÄSSLER** «C'est l'esclavage lui-même qui était manichéen.»

Personne ne m'a d'ailleurs adressé de reproches là-dessus. Mais l'esclavage est un sujet qui vous plonge constamment dans le crime et l'horreur: il est impossible de ne pas se sentir touché émotionnellement. J'ai donc cherché à montrer les réactions suscitées par mon travail comme, par exemple, les archives Pourtalès qui me sont restées fermées. Et j'ai aussi voulu inclure le débat sur ce qu'implique la participation des Suisses aux traites transatlantiques.

devrait en bénéficier. Il s'agirait d'identifier non des individus, mais des ethnies, des groupes sociaux ou des régions victimes de l'esclavage. C'est une tâche immense, planétaire, mais il ne faut pas y renoncer sous ce prétexte. La traite transatlantique a duré quatre siècles et il faudra peut-être un demi-siècle de discussions avant qu'on parvienne à une solution.

*La comparaison entre la traite des Noirs et la Shoah vous paraît justifiée?*

J'ai évolué sur cette question. Aujourd'hui je pense que la comparaison devrait être permise, même si je considère que l'esclavage ne relève pas d'un génocide comme la Shoah. Encore qu'on y trouve certains éléments qui l'apparentent à un phénomène génocidaire. Par exemple dans la guerre des Français contre la rébellion en Haïti: il était clairement dit qu'il fallait anéantir les Noirs. En outre, je comprends l'irritation des historiens d'Afrique ou des Antilles devant l'attitude des Occidentaux qui, après les crimes nazis, ont découvert tout à coup qu'une fine pellicule sépare la civilisation de la barbarie: les Africains

ou les Antillais savent cela depuis longtemps...

*En mai dernier, vous avez mené campagne pour qu'on débaptise l'Agassizhorn parce que le glaciologue Louis Agassiz était un raciste. Vous voulez épurer la toponymie suisse?*

J'ai en effet proposé qu'on le rebaptise Rentryhorn, du nom d'un esclave de Caroline du Sud que Louis Agassiz avait fait photographier. Mais je ne suis pas favorable à ce qu'on élimine toute trace de notre passé esclavagiste dans les noms de rues ou de montagnes. Agassiz m'a simplement servi à lancer un débat.

*Franchement, vous ne pensez pas avoir écrit un livre manichéen?*

Peut-être, mais c'est inévitable avec un tel sujet. Des millions d'êtres humains ont eu leur vie bouleversée parce qu'ils avaient la peau noire et non blanche. C'est l'esclavage lui-même qui était manichéen. |

**PROPOS RECUEILLIS PAR MA**



**Une Suisse esclavagiste.** Voyage dans un pays au-dessus de tout soupçon. Traduit de l'allemand par Claudine Layre. Editions Duboiris, 286 p.

## HUMEUR

### LES HOMMES ONT UN CŒUR

*Le cœur d'un homme:* c'est le titre du nouveau disque de Johnny Hallyday. *Le cœur des hommes 2*, c'est la suite de *Cœur des hommes*, un film, puis sa suite, de Marc Esposito. Les hommes ont grand besoin de nous faire savoir qu'ils ont un cœur.

Sur le disque de Johnny, treize chansons écrites par ses copains dont Marc Lévy, chef de file de la nouvelle littérature sentimentale. On y entend de sublimes platitudes comme «Je reviendrai dans tes bras, c'est là que je suis moi» ou «Always, c'est ta main qui se perd dans ma main.» Larmes, soupirs. C'est bon un homme, un vrai, qui sait trouver les mots pour chaque jour renouveler son amour des femmes et de la musique.

Dans le film de Marc Esposito, plongée fascinante dans le cœur de quatre hommes modernes en prise avec le monde cruel de la vie de couple, le premier découvre que sa femme l'a trompé et ne le supporte pas, l'autre nique à tous vents en jurant fidélité à la sienne. On entend Marc Lavoine roucouler: «Je ne pourrais pas vivre sans toi, ou sans oxygène, ou sans cœur» et les trois autres enfile les gags hilarants comme: «Elles ont morflé les Spice Girls» en voyant passer un groupe de femmes quinquas sur la plage. Quant au définitif: «Nous sommes la première génération de mecs qui ont accepté d'épouser des femmes qui n'étaient plus vierges», il est désormais épinglé au-dessus de mon lit.

C'est cela, le cœur des hommes? Ce ramassis de clichés tartignoles? Ça vaut bien la peine, la conquête du partage des tâches, la tendresse apprivoisée, les cours de préparation à l'accouchement en couple, la conquête du sentiment par l'homme! Réveille-toi, Rocky, ils sont devenus comme nous, en pire. Les glandes lacrymales en surrégime, les hormones en folie, les petits cœurs roses partout dans la marge. Pour Noël, offrez-leur une Barbie... |



**ISABELLE FALCONNIER**  
CHEFFE DE LA RUBRIQUE CULTURE

**Henri Copponex**  
Architecte naval - Ingénieur EPZ - médaillé olympique

## Le Prince du Lac

Musée du Léman - Nyon  
du 5 septembre 2007 au 19 janvier 2008

Du mardi au 31 octobre: 10-17h, du 1er novembre au 31 mars: 14-17h  
fermé les lundis, excepté jours fériés  
www.museeduleman.ch  
9, quai L. Dorand, 1280 Nyon

**Musée du Léman**  
Exposés 15,74

Andriase  
**Henri Copponex**

**DU NORD**

Collections du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours

Musée des Beaux-Arts de Lausanne

19.10.2007 - 6.1.2008

Pl Ripone 8 • 1014 Lausanne • +41 21 318 34 45 • www.beaux-arts.vd.ch



EN EXCLUSIVITÉ AVANT LE FILM LE LANCÉMENT DE «VALKYRIE»

POUR QUOI VOULEZ-VOUS VIVRE?  
POUR QUOI ÊTES-VOUS PRÊTS À MOURIR?

**ROBERT REDFORD MERYL STREEP TOM CRUISE**

# LIONS ET AGNEAUX

UN FILM DE ROBERT REDFORD

**DÈS LE 21 NOVEMBRE AU CINÉMA**

LIONSFORLAMESCH POLCH